

# Jiddu Krishnamurti

## Quatrième Causerie à Ojai, Californai

*From the series:*

### ***Ojai, 1944***

---

***Dimanche 4 Juin 1944***

#### ***Quatrième Causerie à Ojai, Californai***

Dans mes trois dernières Causeries, j'ai tâché de montrer que le penser, né de la connaissance de soi, ne peut être acquis par l'entremise d'aucun maître, quelque sublime qu'il soit, ni au moyen de livres, mais par l'expérience directe de la découverte de soi, cette découverte étant créatrice et libératrice. J'ai tâché d'expliquer que, puisque notre vie est une suite de conflits et de luttes, nous ne trouverons ni lumière, ni apaisement, mais toujours plus de conflits et de souffrances, tant que nous n'aurons pas compris ce qu'est le juste effort ; j'ai aussi expliqué comment, sans la connaissance de soi, faire son choix entre des termes opposés doit fatalement conduire à encore plus d'ignorance et de douleur.

Je ne sais si j'ai assez clairement exposé ce problème du conflit des opposés ; aussi longtemps que nous n'en comprenons pas les causes et les effets, notre effort, pour ardent et énergique qu'il soit, ne nous délivrera point de nos doutes et de notre misère. Nous aurons beau formuler, ou essayer de comprendre ce que nous appelons Dieu ou la Vérité, nous ne pourrons saisir l'inconnu tant que l'esprit lui-même ne deviendra aussi vaste, aussi incommensurable que cette chose même qu'il s'essaye à ressentir et dont il souhaite l'expérience. Pour faire l'expérience de l'incommensurable, de l'inconnaissable, l'esprit doit aller au delà et au-dessus de lui-même.

La pensée-sentiment est limitée par sa propre cause, le désir de devenir, qui renferme le temps ; l'avidité, au moyen de la mémoire identificatrice, crée tout ce qui se rapporte aux termes soi, moi, le mien, semblable en cela à un acteur qui, selon les circonstances, incarne différents rôles, mais demeure intérieurement le même. Tant que cette avidité, cause de notre ignorance et de notre peine, n'est pas comprise et dissipée le conflit de la dualité continue, et l'effort que nous faisons pour nous en dégager nous y enfonce toujours davantage. Cette avidité s'exprime par la sensualité, l'attachement au monde, le désir d'immortalité personnelle, l'autorité, le mystère, le miracle. Pendant tout le temps que l'esprit demeure l'instrument du moi, de l'avidité, il y a dualité et conflit. Un tel esprit ne peut comprendre l'incommensurable.

Le Soi, cette conscience du moi et du mien, est construit par l'avidité, au moyen non seulement d'une suite de pensées et de sentiments qui appartiennent au passé, mais aussi de l'influence qu'exerce ce passé dans le présent. Nous sommes les résultats du passé ; notre être a ses fondations en lui. Les couches nombreuses et reliées entre elles de notre conscience sont le produit du passé. Ce passé doit être étudié et compris au moyen du présent vivant. Par les données du présent, le passé se dévoile. Par l'étude du moi et de sa cause, l'avidité, nous commençons à comprendre les voies qu'empruntent l'ignorance et la douleur. Nier tout simplement l'avidité, lui opposer ses expressions diverses, ce n'est pas la dépasser, mais la prolonger. Nier la mondanité, c'est être encore attaché au monde; mais si vous comprenez les voies de l'avidité, alors la tyrannie des opposés, de la possession et de la non-possession, du mérite et du démérite, cesseront d'être. Si nous explorons profondément l'avidité en méditant sur elle, en percevant son sens le plus profond et le plus large, en commençant de ce fait à la dépasser, nous nous éveillons à une faculté nouvelle, différente, qui n'est pas engendrée par l'avidité, ni par le conflit des opposés. Une constante auto-lucidité donne lieu à une observation qui s'abstient d'identifier, c'est-à-dire à l'étude du soi dépourvue de tout jugement. Grâce à cette lucidité, les nombreuses couches de la conscience de soi se découvrent et sont comprises. La connaissance de soi entraîne le penser qui, seul, délivrera la pensée-sentiment de l'avidité et de ses nombreuses souffrances contradictoires.

Question: La compréhension de soi nous fait-elle changer de problème et d'idée? Le nationaliste peut comprendre comment naît le nationalisme, par l'éducation, par la persécution, la vanité, etc., mais il demeure nationaliste. La volonté de changer, de comprendre le problème, ne dissipe pas vraiment ce problème. Quel est donc, selon votre façon de penser, l'étape suivante, une fois que l'on a reconnu les causes d'un problème?

Krishnamurti: S'identifier à telle race, ou à tel pays, ou encore à telle idéologie entraîne une sécurité, une satisfaction et une flatteuse importance que l'on se donne à soi-même. Cette adoration de la partie, au lieu du tout, développe l'antagonisme, le conflit et la confusion. Si vous pensez à ce problème, si vous le ressentez clairement et intelligemment, en examinant, non pas les idées, mais vos réactions vis-à-vis de celles-ci, en comprenant tout ce que le nationalisme implique, l'ordre et la clarté pénétreront dans la mince couche de conscience au moyen de laquelle nous fonctionnons tous les jours. Il est important de faire cela, de prendre conscience de l'entière signification du nationalisme, de voir comment il divise l'humanité qui pourtant est une, comment il nourrit l'antagonisme et l'oppression, comment il encourage la possession d'un patrimoine et d'une famille, comment il conditionne la pensée-sentiment au moyen d'organisations, comment il développe les barrières économiques et la pauvreté, les guerres, les misères et le reste.

Par la compréhension profonde de tout ce qu'implique le nationalisme, l'ordre et la clarté se font dans l'esprit, et dans cette clarté les réactions cachées et emmagasinées se projettent. Grâce à l'étude diligente et intelligente de cette projection, la conscience entière se trouve alors délivrée de la maladie du nationalisme. Vous ne devenez pas de ce fait, un internationaliste, ce qui serait une façon de maintenir les séparations et l'adoration du partiel; mais il se forme une perception de l'unité et de la non-nationalité, une délivrance de toute étiquette, de tout nom, de tout préjugé de race et de classe.

Le même processus peut être appliqué à tous nos problèmes: il faut les penser-sentir aussi largement et librement que possible, de façon à introduire l'ordre et la clarté dans l'esprit. Celui-ci peut alors répondre avec intelligence aux projections des impulsions et injonctions secrètes et, de cette façon, résoudre le problème complètement. Tant que les nombreuses couches de la mémoire ne sont pas sondées, éclairées, et leurs réponses pleinement comprises, le problème continuera à se poser ; mais cette recherche, cette enquête, ne sont guère possibles si la conscience consciente n'a pas, au préalable, éclairci le problème. La difficulté pour nous consiste à ne pas nous identifier au problème, car l'identification empêche le libre cours du penser-sentir ; elle implique l'acceptation ou la dénégation, le jugement ou la comparaison, qui faussent notre compréhension. Ce n'est pas par un effort momentané que la pensée-sentiment peut se libérer d'un problème, d'une gêne. La liberté requiert une lucidité à la fois extérieure et intérieure, l'extérieure étant

toujours prête à recevoir les réponses intérieures ; cette lucidité constante approfondit et élargit la connaissance de soi. En cette connaissance est la liberté du penser. Ce n'est qu'en la connaissance de soi que les problèmes et les servitudes sont compris et dissipés.

Question: Physiquement, je suis un être très actif. Un jour viendra où je ne le serai plus. A quoi donc occuperai-je mon temps?

Krishnamurti: La plupart d'entre nous sont prisonniers des valeurs sensibles, et le monde qui les entoure est organisé en vue de les multiplier et les maintenir. Nous nous empêtrons de plus en plus en elles et vieillissons machinalement, usés par notre activité extérieure, mais oisifs et pauvres intérieurement. Bien vite, cette activité extérieure et bruyante parvient à son terme inévitable et, alors, nous percevons notre solitude et la pauvreté de notre être. Afin de ne pas affronter cette peur et cette douleur, les uns continuent sans répit à s'agiter dans le domaine social, au sein d'une religion organisée, ou dans la politique, ou dans les affaires, en justifiant ainsi leur bruyante activité ; mais à ceux qui ne peuvent maintenir cette activité extérieure se pose le problème de l'emploi de leur vieillesse. Ils ne peuvent, d'un seul coup, devenir intérieurement actifs, ils ignorent ce que c'est, toute leur vie s'est opposée à cela. Comment peuvent-ils s'éveiller à la connaissance intérieure ?

Il serait sage, après un certain âge, peut-être vers les quarante ou quarante-cinq ans, ou même plus jeune encore, de se retirer du monde, avant d'être trop vieux. Qu'arriverait-il si vous vous retiriez, non pas pour savourer les fruits du monde des sens, mais pour vous trouver vous-mêmes, pour penser-sentir profondément, pour méditer, pour découvrir la réalité? Peut-être pourriez-vous sauver l'humanité du sentier sensuel et mondain qu'elle suit, et qui comporte tant de brutalité, de déceptions et de douleur. Ainsi, il pourrait y avoir un groupe de personnes qui, dissociées de ce monde, des rôles que l'on y joue et des exigences que l'on y a, seraient capables de guider l'humanité, de l'instruire. Étant dégagées des désirs mondains, elles seraient sans autorité, sans importance et ne seraient donc pas entraînées dans les stupidités et les calamités humaines, car un homme qui a encore le sentiment de l'autorité et du rang n'est pas capable de guider autrui et de l'instruire. Un homme qui a une part d'autorité s'identifie à son rang, à son importance, à son travail, il est donc entravé. La liberté de la Vérité ne peut être comprise que dans la liberté de l'expérience. Si un tel groupe d'hommes pouvait se créer, il favoriserait l'éclosion d'un monde nouveau, d'une culture nouvelle.

Il est triste, pour celui qui voit la vieillesse approcher, d'interroger son existence vide. Du moins a-t-il commencé à s'éveiller... L'autre jour, un couple est venu me voir. Il travaillait dans une usine et gagnait beaucoup d'argent. Ils étaient vieux. Au cours de la conversation, on leur suggéra tout naturellement qu'étant donné leur âge, ils pourraient enfin cesser de travailler, afin de se mettre à penser, à vivre à nouveau ; ils semblèrent surpris: « Penser, mais à quoi? »

Vous pouvez en rire, mais je crains que, pour la plupart, nous en soyons là. Pour la plupart d'entre nous, penser c'est suivre l'ornière d'un dogme ou d'une croyance particulière et suivre cette ornière est censé être un acte religieux, intelligent. Penser ne commence qu'avec la connaissance de soi. La connaissance d'idées ou de faits n'est qu'une extension de l'ignorance. Que vous soyez jeunes ou vieux, si vous commencez à vous comprendre, vous découvrirez des trésors immenses et impérissables. Mais cette découverte exige une application, une adaptation, une conscience persistantes, une conscience de chaque pensée-sentiment : et ainsi le trésor de la vie sera découvert.

Question: Comment pouvons-nous vraiment nous comprendre, ainsi que nos richesses infinies, sans parvenir tout d'abord à une perception entière et complète, car, autrement, par notre perception comparative de la pensée, nous ne pouvons qu'atteindre une compréhension partielle de cet infini courant de causes dans lequel nous agissons et dans lequel se trouve notre moi véritable et conscient?

Krishnamurti: Comment pouvez-vous comprendre le tout alors que vous adorez la partie? Mesquins,

partiaux, bornés, comment voulez-vous comprendre ce qui est illimité, infini? Le petit ne peut comprendre le grand, mais il peut cesser d'être. Si vous comprenez ce qui fait la limitation, le partiel et que vous le dépassez, vous serez capable de saisir le tout, l'illimité. Au moyen du connu, on conçoit l'inconnu, mais spéculer sur l'inconnaissable, c'est simplement nier ce qui est limité et petit et, ainsi, toute spéculation devient un obstacle à la compréhension de la réalité.

Commencez par vous comprendre ; par là d'incommensurables richesses seront découvertes. Commencez par ce qui est connu, banal, borné, confus, par ce qui est petit et qu'entrave la peur, la croyance, la convoitise, la mauvaise volonté. Tout cela est mesquin, partiel, parce que c'est le produit de l'ignorance. Comment un tel esprit pourrait-il comprendre le tout? Comment peut-il y avoir compréhension de ce qui est sans cause, tant que notre pensée-sentiment est une résultante, tant qu'elle est soumise à la durée? Cela paraît trop évident pour nécessiter une explication et, pourtant, beaucoup sont prisonniers de l'illusion que nous devons d'abord avoir une vision, une perception du tout ou une hypothèse de départ avant de comprendre une partie. Pour avoir une perception de cette plénitude, une vision de cette réalité infinie, l'esprit particulariste, limité, doit briser les barrières qui l'encerclent. On ne peut d'une ouverture petite, étroite, percevoir les cieux immenses. Nous nous efforçons de percevoir le tout au moyen d'une petite ouverture de notre pensée-sentiment, mais ce que nous voyons est forcément borné, partiel, incomplet. Nous prétendons vouloir comprendre le tout, pourtant nous nous accrochons à ce qui est mesquin, au « moi » et au « mien ». La lucidité envers nous-mêmes engendre la connaissance de soi et nourrit le penser qui seul nous délivrera de notre mesquinerie et de notre douleur. Lorsque l'esprit cesse de bavarder, lorsqu'il ne joue plus un rôle, lorsqu'il n'essaye plus de s'emparer ou de devenir, lorsqu'il se tient parfaitement immobile, alors dans ce vide créateur, il y a le tout, l'incrée.

Question: Croyez-vous que le mal existe ici-bas?

Krishnamurti: Pourquoi me le demandez-vous? Ne voyez-vous pas le mal? Ses effets ne sont-ils pas évidents et la douleur qu'il cause n'est-elle pas écrasante? Qui l'a créé sinon chacun de nous? Qui en est responsable, sinon chacun de nous? De même que nous avons créé le bien, si petit qu'il soit, si vaste qu'il soit nous avons créé le mal. Le bien et le mal font partie de nous, et ils sont aussi indépendants de nous. Lorsque nous pensons- sentons d'une façon bornée et envieuse avec haine et convoitise, nous ajoutons au mal qui se retourne contre nous et nous déchire. Ce problème du bien et du mal, ce conflit, nous accompagne toujours pendant que nous le créons. Ce vouloir et ce non-vouloir, cet amour et cette haine, cette avidité et ce renoncement, tout cela est devenu partie de nous-mêmes. Continuellement, nous créons cette dualité dans laquelle vient se perdre la pensée-sentiment.

Celle-ci ne peut séparer le bien et son opposé, elle ne peut s'élever au-dessus d'eux que si elle comprend leur cause: l'avidité. En comprenant le mérite et le démerite, on se libère de tous les deux. Les opposés ne peuvent être fondus et il faut les dépasser par la dissolution de l'avidité. Chaque opposé doit être pensé et senti aussi largement et profondément que possible, à travers toutes les couches de la conscience ; par cet acte, une nouvelle compréhension s'éveille, et elle n'est le produit ni de l'avidité, ni du temps.

Le mal existe en ce monde ; nous y contribuons, de même que nous contribuons au bien. Les hommes paraissent s'unir plus facilement dans la haine que dans le bien. Le sage perçoit la cause du bien et du mal et, par la compréhension, en délivre sa pensée-sentiment.

Question: Dimanche dernier, j'ai cru comprendre que vous nous reprochez de ne pas consacrer à nous connaître nous- mêmes une partie du temps que nous employons à nos affaires, à nos familles, à nos activités. Cela me semble contredire votre affirmation précédente que l'on peut être conscient en toute chose que l'on accomplit.

Krishnamurti: Il faut, évidemment, commencer par être conscient dans tout ce que l'on fait. Mais qu'arrive-t-il lorsque vous êtes conscient de la sorte? Si vous prolongez de plus en plus cet état d'éveil, vous

arriverez à être seul, mais non pas isolé. Aucun objet n'existe dans l'isolement ; être, c'est être relié, que l'on soit en compagnie ou seul. Mais quand vous commencez à être conscient de tout ce que vous faites, vous commencez à vous étudier vous-mêmes, vous devenez de plus en plus conscients de vos pensées-sentiments intimes, privées, de vos mobiles, de vos craintes et ainsi de suite. Plus on est lucide envers soi-même, plus on se concentre sur soi ; on devient plus silencieux, plus intensément attentif. Nous nous occupons trop de nos familles, de nos professions, de nos amis, de la société, et nous sommes peu lucides. Puis la vieillesse et la mort nous guettent et notre vie est demeurée vide. Si vous êtes lucides dans vos rapports quotidiens et dans vos activités, vous commencez à dégager la pensée-sentiment de la cause de l'ignorance et de la douleur. En prenant conscience de nos actions et de nos réactions profondes ou superficielles, nous ne chercherons plus à nous distraire, et une vie plus simple s'ensuivra inévitablement.

Question: Pensez-vous un jour revenir aux Maîtres occultes de la Société Théosophique?

Krishnamurti: Comme celui qui me pose cette question croit aux Maîtres et espère en eux, il désire me ramener dans sa bergerie ; peut-être pense-t-il que je reviendrai à sa croyance parce qu'il m'est arrivé une fois de la partager.

Examinons intelligemment cette croyance en des Maîtres, sans nous identifier à elle. Ce sera difficile pour certains d'entre nous, car ils s'y sont bien laissés prendre, mais tâchons de penser-sentiment ce problème aussi largement et librement que nous le pourrons. Pourquoi avez-vous besoin de Maîtres, de ces êtres dont on vous dit qu'ils sont vivants et avec lesquels vous n'avez pas de contact direct? Vous répondrez probablement qu'ils agissent comme poteaux indicateurs de la réalité. Si ce sont des poteaux, pourquoi vous arrêtez-vous pour les adorer? Pourquoi acceptez-vous de: indicateurs, des médiateurs, des messagers, des autorités intermédiaires? Pourquoi instituez-vous des organisations, des groupements autour d'eux? Si vous cherchez la vérité, pourquoi tant vous inquiéter des Maîtres, pourquoi ces organisations exclusives et ces secrets conclave? N'est-ce pas parce qu'il est plus facile et plus agréable de traîner, d'adorer un autel sur le bord de la route, d'y trouver du réconfort, que de partir pour le long voyage de recherche et de découverte? Personne ne peut vous conduire à la Vérité, ni les Maîtres, ni les dieux, ni leurs messagers. Vous seuls devez peiner, chercher et découvrir.

Être directement en contact avec un instructeur, c'est déjà différent, bien que cela aussi comporte ses dangers ; mais avoir un soi-disant contact avec ceux qu'on ne connaît pas directement ou que l'on ne connaît que par des représentants ou des messagers présumés, c'est favoriser la superstition, l'oppression et créer de graves obstacles. L'adoration d'une autorité est la dénégation de la vérité. L'autorité nous aveugle et détruit la floraison de l'intelligence ; avec elle, l'arrogance et la stupidité augmentent, l'intolérance et l'antagonisme croissent et multiplient.

Que peuvent dire les Maîtres de fondamental? Qu'il faut se connaître, cesser de haïr, être compatissant et chercher la réalité. Tout autre enseignement n'aurait que peu d'importance. Personne ne peut vous fournir une technique, une formule pour vous connaître. Si vous en aviez une et que vous l'employiez, vous ne vous connaîtriez quand même pas ; vous connaîtriez le résultat d'une formule, mais non vous-mêmes. Pour cela, vous devez chercher et découvrir en vous-mêmes. Le résultat d'une technique, d'une pratique, d'une habitude est stérile et mécanique. Personne ne vous aidera à comprendre, et sans cette compréhension, il n'y a pas non plus celle de la réalité. Cette recherche de Maîtres vous est inspirée par les désirs de ce monde, car une valeur supra-sensuelle est encore de ce monde. Elle est donc une cause d'ignorance et de douleur.

Vous pourriez alors me demander: « Que faites-vous vous-même? N'êtes-vous pas un poteau indicateur? » Si j'en suis un et si vous l'entourez et le couvrez de fleurs et construisez un sanctuaire avec les stupidités qui accompagnent ce genre de chose, ce sera absurde et indigne d'adultes. Ce que nous essayons de faire, c'est apprendre à cultiver le penser qui est la connaissance de soi. Le penser est le fondement même du Suprême. Cette connaissance, personne ne peut vous la donner, mais c'est vous-mêmes qui devez prendre conscience

de vos pensées-sentiments. Car en vous sont le commencement et la fin, la vie tout entière. Le Suprême doit être découvert, non formulé.

Pour lire les pages du passé, vous devez vous connaître tel que vous êtes dans le présent, car, par le présent, le passé se révèle. Vous portez en vous la clé qui ouvre la porte de la réalité ; personne ne peut vous l'offrir, car elle est à vous. C'est par votre lucidité que vous pouvez ouvrir la porte ; ce n'est que par la lucidité envers vous-mêmes que vous pouvez lire le riche volume de la connaissance de soi, car en lui se trouvent les indices et les perspectives, les obstacles et les blocages qui retiennent et qui pourtant conduisent à ce qui est sans durée, à l'Éternel.